

Lettre d'opinion à propos du conflit au Journal de Montréal

Michel Arsenault, président de la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ)

Le 7 mars 2011

Dans le concert de réactions à l'issue du conflit au Journal de Montréal, une fois le ménage fait dans les gérants d'estrade et les chasseurs de coupables, l'une de ces réactions a retenu mon attention parce que, bien que sans complaisance, elle appelait à la réflexion, au débat, aux saines remises en question. M^{me} Lise Payette, aux racines de Métallo (FTQ) à Noranda comme moi-même à Murdochville, y va d'une charge en règle sur *«l'énorme échec syndical que personne ne veut voir en face»*. Passons sur les *mollesses et autres amateurismes* dont M^{me} Payette pimente son propos au sujet des stratégies syndicales. Quant à la soi-disant propension des grandes organisations à défendre avec plus de passion les grands groupes que les plus petits, nous avons des balises claires pour éviter de tels dérapages, en particulier dans nos statuts et nos ententes intercentrales.

Je crois vous avoir entendu, il y a quelque temps, parler de la situation de votre propre père, chauffeur d'autobus à Montréal, qui devait coucher sur un banc de bois pour éviter de perdre sa priorité sur des lignes convoitées. Vous nous aviez rappelé qu'il avait terminé sa carrière avec une médaille, mais sans fonds de retraite. Et que dire de ces syndicalistes de votre époque à Noranda qui devaient suivre les salariés à l'encaissement de leur chèque pour percevoir une à une les cotisations syndicales? Enfin, que penser de ces milliers de travailleurs et travailleuses dépossédés de leur fonds de retraite par des patrons pressés de détourner les avoirs de la caisse?

Des centaines d'hommes et de femmes engagés de votre génération ont travaillé sans relâche, souvent au prix de leur santé et de leur vie familiale pour que de telles injustices ne se reproduisent plus. De notre côté, à la FTQ, nous avons donné à un grand nombre de militants syndicaux une formation économique qui leur permet de voir venir et même de siéger à des conseils d'administration qui, ultimement, décideront de leur sort. Ce n'est pas une honte, Mme Payette.

N'est-ce pas là, M^{me} Payette, ce que les gens de votre génération nous apprenaient et nous encourageaient à faire? Prendre toute notre place et défendre les intérêts de nos membres partout où il en était question et avec toute l'expertise dont nous pouvions disposer? C'est, en tout cas, le message que j'y ai toujours perçu.

Vous terminez votre texte du 4 mars dernier en évoquant le fait que « l'échec syndical qu'a été le conflit du Journal de Montréal pourrait servir de point de départ à une réflexion qui devient encore plus urgente devant le vent de droite qui souffle sur le Québec d'aujourd'hui ».

Madame Payette, si je ne partage pas tous vos constats, je suis par contre un de ceux qui croient aux échanges, au brassage d'idées, sans tabou. Aussi, je vous invite à venir échanger avec les membres de notre conseil général qui se réunira sous peu. Merci.